LE PETIT JOURNAL
Espace - Événement
n° 9 — Gratuit

MUSÉE DES **BEAUX-ARTS**

MR

EXPOSITION

REGARD SUR... LA CÉRAMIQUE DE L'EST DE LA FRANCE

23 juin > 17 sept. 2018

Reims.fr
L'effervescence culturelle

RÉGION GRAND-EST
LES ATELIERS DE CÉRAMIQUE

1. LES ISLETTES
2. LUNÉVILLE
3. SAINT-CLÉMENT
4. NIDERVILLER
5. STRASBOURG ET EST DE LA FRANCE

REGARD SUR...
LA CÉRAMIQUE DE L'EST DE LA FRANCE

« Je palpe cette céramique épaisse, d'une facture incontestablement tupi par son engobe blanc bordé de rouge et le fin lacis de traits noirs. »

Claude Lévi-Strauss dans Tristes Tropiques (1955)

Souvent considérée comme le parent pauvre des musées des Beaux-Arts, la céramique a pourtant toute sa place dans les arts et particulièrement les Arts décoratifs.
Le musée de Reims a la chance de bénéficier d'un fonds très important : plus de 2 600 pièces couvrant une bonne partie des ateliers français et européens. Il le doit essentiellement à Jeanne Alexandrine Pommery qui, à sa mort en 1892, légua son importante collection de plus de 600 objets à la ville de Reims. Avant de présenter cet ensemble dans le futur musée restructuré, une sélection d'environ 110 œuvres est déjà visible dans l'une des salles du premier étage.

Il est important de noter qu'au cours du temps, l'hétérogénéité des marquages, la variété des numérotations utilisées et leur fréquente juxtaposition ou superposition ont entraîné confusion et illisibilité de sorte que la provenance précise de plus de 40 % des pièces n'est plus connue. L'absence de publication ancienne sur le fonds comme l'existence d'inventaires non détaillés ou lacunaires a empêché jusqu'alors le croisement des sources. Il a été choisi, au cours de plusieurs campagnes annuelles, d'inventorier à titre rétrospectif ces pièces anciennes au moyen d'un préfixe « RS » (registre supplémentaire). Depuis, certaines céramiques ont vu leur histoire retracée ; elles ont alors retrouvé leur place au sein de l'acquisition dont elles provenaient. C'est cette diversité que nous retrouvons aujourd'hui.

L'exposition *Regard sur... La céramique de l'Est de la France* souhaite mettre en valeur les ateliers qui ont fait la richesse et la notoriété de notre région, ce Grand Est que certaines personnes ont du mal à s'approprier aujourd'hui, mais qui a pourtant un passé, une richesse commune au travers des artisans, des faïenciers qui déjà à l'époque, au XVIIIe siècle, allaient d'un atelier à l'autre, de l'Argonne à la Lorraine, en passant par l'Alsace.
À la fois manuels, artistes, créateurs, chimistes, les artisans qui fabriquaient les différentes pièces, étaient polyvalents. Ils faisaient marcher les industries locales, connaître leur ville non seulement en France mais à l'étranger, développant un savoir-faire difficilement égalé que nous devons, de nos jours protéger, valoriser et diffuser.
Les Islettes, Lunéville, Saint-Clément, Niderviller et Strasbourg sont les cinq ateliers choisis dans nos collections pour illustrer ce que bien injustement, on appelle parfois un art mineur, mais qui est bien un art décoratif qui doit être reconnu.

Catherine Delot
Directeur du musée des Beaux-Arts
de la ville de Reims

PETITE HISTOIRE DE LA CÉRAMIQUE

Depuis la nuit des temps, l'argile est façonnée et a donné naissance à une multitude de pièces de différentes compositions et de formes. L'ensemble des productions en terre est regroupé sous l'appellation céramique ; mot d'origine grecque « keramos » qui signifie « argile ». Les objets issus d'un mélange d'argile et autres composants subissent une transformation physico-chimique au cours d'une cuisson qui confère un caractère irréversible.

La maîtrise du feu dans la cuisson des pièces est apparue avant le travail du verre qui met en œuvre la silice, ou celle du métal comme le bronze, à la fin de la préhistoire. Elle s'inscrit dans l'origine des progrès techniques utilisant les quatre éléments naturels : la terre, l'eau, le feu et l'air.

L'origine des argiles et la composition des mélanges vont donner naissance à une grande variété de productions, d'autant plus que celles-ci vont refléter les modes de vie et répondre aux besoins du moment. Les différentes températures de cuisson ajoutent à la diversité.

La poterie regroupe les objets en terre cuite à partir d'argile de couleur variable selon son origine allant du gris au rouge caractéristique d'une base ferrugineuse. Elle est fabriquée soit par modelage, soit par tournage ou moulage. Elle se cuit entre 800 et 900°C, en une seule fois. Le produit obtenu est poreux.
Par exemple, les amphores ont connu un développement considérable sur le bassin méditerranéen à l'époque romaine.

La poterie vernissée s'est développée pour améliorer l'étanchéité des pièces par l'ajout en couverture d'une « glaçure » composée de silice et d'oxyde de plomb qui donne un aspect vitreux, incolore. Il est possible de la colorer et d'y ajouter des éléments modelés, ou encore de la graver. C'est à partir de là que l'élément décoratif prend tout son sens et « masque » la forme.

La faïence stannifère est apparue en France au cours du XVIe siècle, à Lyon en premier, ville qui attira des potiers florentins (elle fut inventée en Italie à Faenza).
C'est probablement à Nevers que la faïence prit son essor au cours du XVIIe siècle. Dans le Grand Est, Waly en Argonne, en 1708, est à l'origine des premières faïences, puis Champigneulles en Lorraine, en 1712.
Au cours du XVIIIe siècle, il a été créé plus de trente manufactures dans cette région. Les faïenceries de Lunéville et Les Islettes restent un témoignage de cet âge d'or.

Ce qui va caractériser cette faïence stannifère est l'emploi de l'oxyde d'étain à la place de l'oxyde de plomb dans la composition de la glaçure, afin d'obtenir un aspect blanc qui masque la couleur de la terre. Ce fond blanc autorise tous types de décors. Selon la nature des oxydes qui donnent la couleur et la température de cuisson des pièces, il sera produit deux familles soit au « grand feu », soit « petit feu » (ou faïence de reverbère).
Pour reconnaitre ces dernières, il suffit de rechercher sur le décor cette couleur rouge qui peut varier jusqu'au pourpre, alors que les pièces en grand feu ont tout au plus, parmi les différentes couleurs, un orange pouvant virer à la couleur brique pour les pièces trop cuites.
La plupart des manufactures de l'Est ont commencé à produire du grand feu, mais elles n'ont pas toutes fait du réverbère par la suite. Le plus souvent, les faïenceries ont fait l'objet d'autorisation, que l'on retrouve dans les archives, précisant l'objet de la demande.
Dès leur origine, les faïenceries ont connu un essor considérable. Elles ont surtout produit des pièces utilitaires à usage domestique culinaire ou sanitaire ; par exemple, les cuvettes et broc pour la toilette. Ces dernières étaient de couleur jaune, ou brune et également blanche. Proportionnellement une infime partie était peinte. C'est à elles que les collectionneurs s'intéressent, surtout si elles ont un caractère historique, révolutionnaire, ou seulement artistique. La période rocaille a été propice à une recherche esthétique.
D'une manière générale, les pièces produites ne portent ni marque, ni signature, ni signe distinctif, à l'exception de quelques faïenceries comme Strasbourg ou Niderviller. Il faut attendre le milieu du XIXe siècle pour voir apparaître les marques de fabrique.

Les productions dans les manufactures sont diverses et variées. Il suffit de consulter les inventaires que l'on retrouve dans les archives pour se rendre compte de l'éventail des produits. Ces derniers ont le plus souvent des formes spécifiques, répondant au besoin du moment et des décors correspondant aux modes et styles de l'époque. En outre, les peintres, les mouleurs et tout personnel qui a une compétence particulière, n'hésitaient pas à changer de manufacture. Les actes de naissance, mariage et décès caractérisent les lieux d'exercice de chacun d'eux. La composition des terres est le plus souvent consignée dans des carnets, propriétés du maître faïencier, qui les emporte avec lui lors d'un changement de manufacture. Le peintre qui a dû se former dans plusieurs ateliers, garde avec lui son savoir-faire et reproduit des décors d'un lieu à un autre. L'apprenti, au terme de sa formation, se doit de faire aussi bien que son maître, sinon mieux. Chacun pourra comprendre la richesse des décors sur la multiplicité des formes.

Les terres blanches regroupent les terres de pipe, les faïences fines, le cailloutage, la porcelaine opaque. Autant de termes qui, à l'origine, caractérisaient des produits couverts d'une glaçure à base d'oxyde de plomb, c'est-à-dire translucide, ou de mélange plomb/étain (non translucide).
Les faïenciers ont constamment essayé d'améliorer les compositions des terres, afin de les rendre plus solides et plus fines, en utilisant des argiles spécifiques allant jusqu'au kaolin.
Cette argile de qualité blanche rentre dans la composition de la porcelaine, céramique qui a la propriété de laisser passer la lumière, les terres blanches ne le pouvant pas.
Les Anglais en ont inondé la France, mais les faïenciers français ont développé des produits de qualité. Ces objets semblent être peu connus et prêtent à confusion de nombreuses fois avec la faïence. Le seul critère pour les reconnaître, lorsque cela est possible, est de vérifier la couleur de la terre qui est blanche ou ivoire pour les premières productions, alors que celle des faïences est colorée (toutes les pièces n'ont pas d'éclats permettant de faire ce constat).
Les terres de pipe, terme employé au XVIIIe siècle, ont aussi la particularité d'avoir des motifs en relief soit monochromes, soit polychromes.
Au cours du XIXe siècle, un grand nombre de manufactures françaises ont produit des terres blanches, de qualité proche de la porcelaine, qu'on appelait le plus souvent porcelaine opaque, sans en avoir toutefois la translucidité.
Comme pour les faïences, des pièces, utilitaires, sanitaires, décoratives et artistiques ont été produites, le plus souvent monochromes. Rappelons que ces mêmes faïenceries produisaient au XVIIIe siècle, des pièces polychromes : Lunéville, Saint-Clément, Moyen, Rambervillers, les Islettes, Pont-aux-Choux et certainement d'autres manufactures qu'il reste à identifier.
Au XIXe siècle, quelle manufacture n'aurait pas produit des pièces en terre blanche ?
Pour être plus complet, il faut citer les sujets en terre de pipe et plus particulièrement ceux en « terre de Lorraine » dont la composition reste à ce jour à découvrir, tant le créateur de cette technique, Paul-Louis Cyfflé, a su garder jalousement son secret de fabrication. Cette appellation est propre à ses productions uniquement.
On n'est pas très loin de la vérité si l'on indique que chaque faïencerie avait sa propre recette concernant la préparation des terres ; ce qui explique les différentes appellations regroupées sous le terme générique de « terre blanche ».
La terre à pipe, qui est à l'origine celle utilisée pour la fabrication des pipes, est la même employée pour faire des pièces en terre de pipe. Les objets en terre blanche ne sont pas des faïences, ni des porcelaines.

La porcelaine se caractérise par la blancheur de sa pâte et souvent par l'emploi d'une couverte transparente. Elle se reconnait par sa translucidité. Elle est dure et vitrifiée dans la masse. Elle est composée de kaolin, de quartz et feldspath.

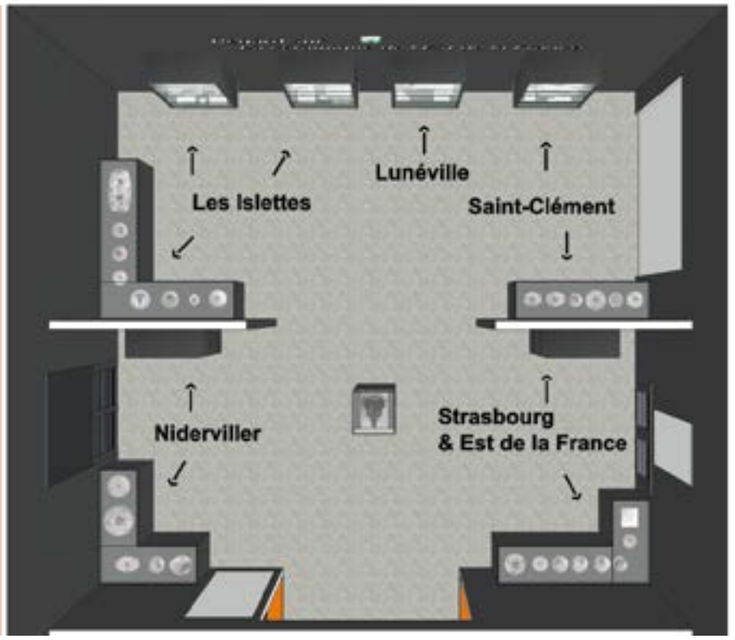
Le grès est aussi une céramique à pâte imperméable, vitrifiée dans la masse, composée d'argile et de silice. Il peut être enduit d'une couverte qui le rend imperméable.

En résumé, la céramique regroupe une famille de productions à base d'argile dont les composantes sont variables en nature et en température de cuisson, formant un ensemble d'une très grande diversité dans l'usage, la forme et la couleur.
Le Grand Est a été un centre faïencier des plus importants ce que démontre l'exposition à partir d'une sélection de la collection du musée des Beaux-Arts.

Claude GUYOT
Auteur d'ouvrages sur la céramique

La sélection et les illustrations des céramiques retenues dans le cadre de cette exposition seront susceptibles de changer au moment de l'installation.

Les ateliers ou manufactures décrits dans les textes du Petit journal apparaissent dans l'ordre du plan ci-dessus. Les dimensions des pièces données sont celles de l'ensemble constitué.



QUELQUES TERMES TECHNIQUES AUTOUR DE LA CÉRAMIQUE

Le terme céramique englobe les différentes techniques où une matière argileuse subit une cuisson. On retrouve ainsi sous cette appellation : la poterie, le grès, la faïence et la porcelaine.

La poterie est une terre argileuse cuite aux environs de 900°C comme il y en a à l'époque gallo-romaine.

Le grès est également une terre argileuse mais à forte teneur en silice, ce qui lui permet de supporter une température de 1 250°C qui provoque un début de vitrification tout en gardant une texture opaque.

La faïence est un mélange de terres composées d'une argile plus ou moins pure, de sable et de marne calcaire, recouvert d'un émail stannifère (contient de l'étain). C'est une céramique à la manière « faentine », l'appellation provenant de la ville de Faenza située dans la province de Ravenne, dans le nord-est de l'Italie.
Elle se cuit généralement en dessous de 1 190°C. Sa pâte reste poreuse et ouverte.
La température de cuisson du biscuit est plus élevée que celle de l'émail (par exemple : biscuit à 1080°C, émail à 960°C).
Elle est recouverte d'une glaçure ou d'un émail, blanc ou coloré, transparent ou opaque.
Traditionnellement, depuis le XVIIe siècle, les grandes manufactures connues, Moustiers, Rouen, Marseille, Delft, Nevers, Strasbourg, ont essayé par la qualité du blanc stannifère de se rapprocher de l'aspect de la porcelaine. La faïence peut se travailler par tournage, moulage, coulage, calibrage. L'invention de la décalcomanie entre 1802 et 1808 permit la fabrication d'une faïence populaire.

La porcelaine est un mélange de plusieurs composants, 50 % de kaolin (argile blanche), 25 % de feldspath et 25 % de quartz (minéraux). Le tout cuit à une température de 1 400°C ce qui entraîne une vitrification qui donnera une translucidité caractéristique.
La porcelaine est, depuis le décret 54-322 du 22 mars 1954, l'une des rares matières industrielles légalement définies. Le terme « porcelaine » ne doit donc être utilisé que conformément au décret précité.
Il résulte de ce décret que les caractéristiques doivent être satisfaites simultanément et qu'il suffit que l'une d'entre elles ne le soit pas pour que l'on ait affaire à un grès.
Les premières porcelaines furent importées de Chine en Europe vers le XVe siècle. Cette belle matière blanche, transparente, imperméable aux liquides attira aussitôt l'attention des savants et des praticiens et nombre d'essais furent entrepris pour parvenir et reproduire une matière semblable.
Ce n'est qu'après de longues recherches qu'on parvint à composer en Europe une poterie ayant l'aspect des porcelaines orientales.
Mais cette poterie, plus grenu, présentait dans sa cassure un grain moins vitrifié : elle était moins résistante, moins dure. C'est ce qui lui fit donner le nom de porcelaine tendre ou artificielle pour la distinguer de la porcelaine dure faite de matières directement fournies par la nature.
En 1709, l'alchimiste Johann Friedrich Boëtticher fabrique à Meissen en Allemagne une pâte à porcelaine blanche. Les fabriques de porcelaine dure s'érigent alors à Sèvres, Limoges, Copenhague, Berlin, Vienne, ...

Deux techniques sont connues pour l'application du décor : le « **grand feu** » et le « **petit feu** ».
Pour la première, l'artiste, après avoir fait subir à la pièce une cuisson « au dégourdi » à 500-600°C - ce qui donne un biscuit -, plonge celle-ci dans un bain d'émail, qui une fois séché devient pulvérulent, avant de la peindre.
Le décor est alors réalisé avec des émaux aussitôt absorbés. L'artiste s'aide bien souvent de poncifs pour faciliter la réalisation. Cette technique limite les possibilités de couleur.
Pour le « petit feu », il s'agit d'appliquer le décor sur un émail déjà cuit qui présente une surface dure et lisse. Les couleurs se fixent alors à l'aide d'un fondant incolore par une troisième cuisson à plus basse température. La gamme des oxydes métalliques utilisables est illimitée, toutes les libertés sont alors permises.

L'émail ou glaçure :
Il s'agit d'une pellicule vitreuse opaque ou transparente semblable à du verre, se présentant sous forme de poudre que l'on mélange à de l'eau pour adhérer à la surface de la poterie. Après cuisson, cette poudre broyée finement se transforme en vernis lisse et étanche. L'émail peut être coloré par adjonction d'oxydes.

Céramique de l'Est de la France, vers 1750
Hure de sanglier et son plateau
Faïence ; terre de Lorraine à décor polychrome de grand feu.
35,6 x 39,1 x 49,5 cm
Legs Pommery
Inv. 892.4.312

À la fin du XVIIe mais surtout au XVIIIe siècle les habitudes alimentaires évoluent.
On privilégie la qualité à la quantité. La notion de naturel est importante, l'aliment doit conserver son goût. On crée de nouvelles pièces de service de table, les terrines, les pots à oilles, ces contenants munis d'un large couvercle sont destinés à préserver la chaleur du plat tout en rappelant la forme originale de l'aliment dégusté. Effectivement, il faut surprendre, impressionner les convives, ces pièces en forme de trophée de chasse, d'animaux, de légumes ou de fruits deviennent vite incontournables. Ici, cette terrine, en forme de hure de sanglier posée sur le cou, la tête vers le haut, comme tendue vers le spectateur, est assez exceptionnelle. Sa gueule ouverte, les babines retroussées, la langue apparente, donnent un aspect plutôt vivant à cet animal, mais le contour des yeux et des oreilles en « feuilles de chou » donnent un aspect un peu fantaisiste à cet animal. Cette céramique est assez proche d'une pièce conservée à la Cité de la céramique de Sèvres et Limoges.

LA MANUFACTURE DE NIDERVILLER

En 1735, Anne-Marie André décide de rentabiliser les forêts et carrières qu'elle possède à Niderviller en créant une faïencerie. Elle fait appel à Mathias Lesprit, maître potier à Badonviller.

Malheureusement, les dettes s'accumulent vite et les héritiers André vendent, le 4 septembre 1748, la propriété et la manufacture à Jean-Louis Beyerlé, directeur de la monnaie de Strasbourg. Celui-ci souhaitant égaler les Hannong, embauche des faïenciers strasbourgeois dont un certain François-Antoine Anstett, formé à Meissen en Allemagne. Ce dernier améliore la production et en 1759, prend la direction de la nouvelle usine suite à un incendie qui a ravagé les anciens bâtiments.

Anstett produit de la faïence fine, dite « terre de pipe » comme à Lunéville, des statuettes polychromes en petit feu, et s'essaie, en 1763, à la porcelaine dure.

Malheureusement, l'arrêté royal du 15 février 1766 réservant ce privilège de production à la manufacture de Sèvres, Beyerlé, découragé, décide de vendre l'usine le 6 décembre 1770 au comte de Custine, officier de la noblesse, devenu seigneur de la ville, qui continue la fabrication avec Anstett. Mais, à nouveau, la faillite guettant, Custine s'associe en 1778 avec François-Henri Lanfrey qui prend la direction de la manufacture, l'agrandit, achète une carrière de kaolin à Saint-Yrieix près de Limoges, un moulin à Schneckenbusch et les moules de Paul-Louis Cyfflé en faillite. Il embauche entre autre Joseph Seeger, chimiste et Lemire qui a travaillé auparavant à Saint-Clément. La production comprend des figurines en biscuit de porcelaine et de la poterie fine et bon marché. Mais, à la Révolution, Custine est guillotiné le 29 août 1793.

En 1802, Lanfrey rachète l'usine et reprend une production de produits de luxe. Niderviller continue de produire les statuettes qui ont fait sa célébrité. À la mort de Lanfrey en 1827, la manufacture est vendue à Louis-Guillaume Dryander. Celui-ci arrête la production de porcelaine en raison de la rivalité avec Limoges. Il met au point une nouvelle faïence feldspathique qu'une fois émaillée, ressemble à la porcelaine. Il fabrique maintenant essentiellement une faïence utilitaire, vendue surtout en blanc.

En 1886, la faïencerie devient une société par actions.

Après des hauts et des bas durant tout le XXe siècle et une dernière faillite le 31 janvier 1996, l'usine est reprise le 16 mai 1996 par Jean et Marc Jacquet, propriétaires aussi des cristalleries de Vallérystahl et Portieux afin de sauver l'héritage artistique de la Lorraine.

Caisse à oignons
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
11,6 x 20,5 x 11 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.167

LA MANUFACTURE DE NIDERVILLER

Pot à oille
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome
de grand feu
19,5 x 28,5 x 18 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. RS 992.1.165

Soupière et son présentoir
Entre 1760 et 1770
Faïence à décor polychrome
de grand feu
23,5 x 42,3 x 30,2 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. 892.4.345

Pot à oille et son présentoir
XVIIIe siècle
Faïence fine
31,3 x 41,3 x 27 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. 892.4.340

Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,4 cm, diamètre 24 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.164

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 4,4 cm, diamètre 45,2 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.63.1

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,4 cm, diamètre 35,5 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.68

LA MANUFACTURE DE NIDERVILLER

Groupe pastoral
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
15,7 x 13,2 x 10,6 cm
Legs Gerbault, 1889 (?)
Inv. RS 998.1.383

Faucheur
XVIIIe siècle
Terre de Lorraine à décor polychrome de petit feu
20,2 x 9,6 x 9,2 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.377

Statuette
XVIIIe siècle
Terre de Lorraine à décor polychrome de petit feu
17,5 x 6,5 x 7,6 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.378

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
3,2 x 34,9 x 23,6 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.109.1

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
6,2 x 34,3 x 27,5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.171

Cache-pot
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
11,7 x 14,8 x 11,5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 996.1.303

LA MANUFACTURE DES ISLETTES

Située à la frontière de la Marne et de la Meuse, dans le lieu-dit du Bois d'Épense, près de Sainte-Menehould, la manufacture des Islettes a été créée aux alentours de 1764, date à laquelle François Bernard reçut l'autorisation de s'installer. Rapidement, l'entreprise prospère, s'entourant des meilleurs décorateurs et ayant jusqu'à deux cents ouvriers. À la mort de François, son épouse prend la relève, assistée de son fils, Jacques-Henri, qui, lui-même, reprend la direction avec sa femme, Marie. Cette dernière, véritable chef d'entreprise, s'occupe de la partie artistique jusqu'à sa mort, en 1836. L'entreprise est vendue le 3 septembre 1840 et malheureusement, fermée définitivement en 1848.

Après avoir débuté avec le grand feu (une seule cuisson à haute température limitant la gamme de couleurs), la technique du petit feu, développée par Jacques-Henri, a permis d'obtenir une palette de couleurs plus étendue et de qualité. Le décor n'est posé qu'après une première cuisson et avant une seconde plus basse, permettant une meilleure fixation de la couleur sur l'émail.

Cette production est reconnaissable à ses couleurs éclatantes et son décor floral, mode venue de Lunéville et de Strasbourg et qui va se développer largement aux Islettes.

Outre le décor de fleurs, celui au chinois est également présent aux Islettes comme les statuettes isolées ou en groupe.

Cependant, ce qui donne à cette faïence son principal caractère, c'est son côté « imagerie », c'est-à-dire la reproduction de scènes animées, librement interprétées par les décorateurs, soit selon les modèles réunis dans des recueils, soit d'après des estampes, ou des images populaires venues essentiellement des régions de l'Est.

Les Islettes sont largement présentes dans les collections du musée.

Plat : couple galant
Vers 1810
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 4,9 cm, diamètre 31,2 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.50

LA MANUFACTURE DES ISLETTES

Tulipière
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
18,2 x 19,9 x 6,8 cm
Legs Grangé, 1941
Inv. 941.3.244

Tulipière
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
18 x 19,4 x 7 cm
Fonds ancien
Inv. RS 996.1.269

Tulipière
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
15,4 x 13,4 x 5,1 cm
Fonds ancien
Inv. RS 996.1.268

Pot à oignons
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
10,1 x 7,8 x 8 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.229

Porte-huilier
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
12 x 25,3 x 14,4 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.84.2

Porte-huilier
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
12,8 x 26,7 x 13,6 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.84.1

Porte-huilier
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Verre soufflé, taillé, doré,
décor rapporté modelé
20,5 x 24,5 x 15,3 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. 892.4.91

LA MANUFACTURE DES ISLETTES

Pichet à anse
XIXe siècle
Faïence à décor polychrome
de grand feu
15,2 x 10,4 x 14,5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 993.1.1

Rafraîchissoir à verres
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome
de petit feu
10,8 x 31,5 x 16,7 cm
Fonds ancien
Inv. RS 996.1.289

Rafraîchissoir à verres
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome
de grand feu
9,3 x 33,3 x 19 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.224

Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 2,8 cm, diamètre 22,9 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. RS 996.1.259

Assiette creuse
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,4 cm, diamètre 23,2 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.11.2

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,4 cm, diamètre 31 cm
Legs Gerbault, 1889
Inv. RS 992.1.240

Assiette
XIXe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
Hauteur 1,8 cm, diamètre 22 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.242

LA MANUFACTURE DES ISLETTES

Soupière
Fin XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
20,5 x 29 x 26 cm
Achat, 1966
Inv. 966.24.10

Terrine
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
18,6 x 27,7 x 19,5 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. RS 996.1.291

Bouillon
XIXe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
14 x 20 x 17,5 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. 892.4.41

Pot à oille
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
13.3 x 13.8 x 20.5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.49.I et II

Bouillon
XIXe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
13,8 x 20,4 x 14,5 cm
Fonds ancien
RS 992.1.230

Jatte
Entre le XVIIIe et le XIXe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 6,4 cm, diamètre 25,5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.30

Assiette creuse
XIXe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,3 cm, diamètre 16 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.238

Assiette : officier ottoman en médaillon
Faïence à décor polychrome de grand feu
Hauteur 3,8 cm, diamètre 27,3 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. 892.4.357

Plat : artilleur napoléonien
Vers 1810
Faïence à décor polychrome de grand feu
Hauteur 4 cm, diamètre 30,1 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.51

Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,1 cm, diamètre 22,6 cm
Fonds ancien
Inv. RS 996.1.261

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
3,9 x 32 x 25 cm
Fonds ancien
Inv. RS 996.1.266

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome
de petit feu
4 x 64,2 x 34 cm
Fonds ancien
Inv. RS 996.1.288

LA MANUFACTURE DE LUNÉVILLE

L'histoire de la manufacture de Lunéville débute avec l'installation dans la ville, en 1722, de Jacques Chambrette comme marchand de faïence. Il devient rapidement fournisseur de la cour du roi Stanislas Leszczynski. En 1728, il établit la première faïencerie au bord de la Meuse. Il y crée la faïence fine qu'il appelle « Terre de pipe ». Ses porcelaines à la mode d'Angleterre remportent également un certain succès.

Cette réussite incite le roi Stanislas à lui accorder un privilège lui permettant d'extraire sa terre de tous les endroits non clos de Lorraine. Il obtient aussi la distinction de Manufacture Royale.

Mais, souhaitant bénéficier d'une fiscalité allégée, Chambrette décide en 1758 de créer une nouvelle manufacture à Saint-Clément, à 10 km de Lunéville. Cette commune se situe sur le territoire de l'évêché de Metz, annexé un siècle plus tôt par Louis XV, bénéficiant d'un régime fiscal différent et dont les taxes d'exportation vers la France sont sept fois moins importantes, permettant de développer ainsi un commerce vers le Nouveau monde.

Chambrette meurt malheureusement un an après, laissant une succession difficile. Son fils Gabriel reprend la manufacture de Lunéville et son gendre, Charles Loyal, celle de Saint-Clément. Mais, l'association ne dure que peu de temps puisqu'en 1763, Loyal rachète Saint-Clément et s'associe avec Richard Mique et Paul-Louis Cyfflé.

Gabriel Chambrette ayant ainsi perdu la possibilité de vendre sa production de Lunéville hors de la Lorraine avec des taxes minimes, fonde alors une nouvelle manufacture à Moyen, à 13 km de Lunéville, sur le territoire de l'évêché de Metz. Joseph Cure-Lacroix, propriétaire de la faïencerie de Rambervillers, la rachète en 1772 à la mort de Gabriel Chambrette. Moyen disparaît en 1783.

Charles Loyal reprend Lunéville mais devant faire face à de grosses difficultés financières, il doit vendre la manufacture qui est rachetée par Sébastien Keller en 1786 et devient en 1812 « Keller et Guérin ».

Le XIXe siècle voit alors une grande évolution technique se développer dans la fabrication : procédé de l'impression après 1850 ou le four à charbon en 1853.

Savetier
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
24 x 16 x 17,4 cm
Legs Diancourt
Inv. 910.4.81

LA MANUFACTURE DE LUNÉVILLE

Saucière
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
12 x 22,7 x 17,7 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.218

Huilier-vinaigrier
Vers 1760
Faïence à décor polychrome de grand feu
12 x 25,5 x 12,5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.210

Plat creux
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
Hauteur 6 cm, diamètre 22,8 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. 892.4.477

Pot à oille
XVIIIe siècle
Faïence à décor violet de grand feu
18,4 x 27 x 21,5 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. 892.4.335

Aiguière
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
27 x 11 x 17 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.221

Corbeille
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
6,6 x 23,8 x 17,5 cm
Legs Gerbault, 1889
Inv. RS 996.1.296

MANUFACTURE DE SAINT-CLÉMENT

La manufacture a été créée en 1758 par Jacques Chambrette, déjà propriétaire de celle de Lunéville et qui, en s'installant à Saint-Clément sur le territoire de l'évêché de Metz, souhaitait pouvoir vendre plus facilement sa production en France en payant moins les taxes fiscales imposées dans le royaume du roi Stanislas, beau-père de Louis XV. La production est essentiellement haut de gamme.

Dès la mort de Chambrette, un an après la création de l'usine, celle-ci est reprise par son gendre, Charles Loyal alors que celle de Lunéville l'est par son fils. En 1763, Loyal rachète l'entreprise et s'associe avec Richard Mique, architecte du roi Stanislas Leszczynski et Paul-Louis Cyfflé, sculpteur.

Débute alors une période de prospérité pour la manufacture. Cyfflé et son élève Charles-Gabriel Sauvage dit Lemire créent de nombreuses statuettes. Mique, quant à lui, déploie son talent à Versailles où il a été appelé d'abord par Marie Leszczynska, puis ensuite par Marie-Antoinette pour qui il réalise comme décor du parc du Petit Trianon, 1500 « pots à la reine ». Ceux-ci sont fabriqués à la manufacture de Saint-Clément. Peints en camaïeu bleu de grand feu, ornés d'une guirlande de fleurs et de nœuds dits nœuds d'amour, ils portent le monogramme de la reine dans un médaillon. Le style Louis XVI est introduit à la manufacture.

En 1786, Mique devient propriétaire de la moitié de l'entreprise. Mais à la Révolution, sa proximité avec la cour le conduit à l'échafaud.

Germain Thomas, notable local, fait l'acquisition au fur et à mesure des parts de la manufacture, sa famille en devient l'unique propriétaire en 1863. En 1892, l'ensemble est revendu à Keller et Guérin déjà en possession de l'usine de Lunéville, qui récupère ainsi la faïencerie qu'elle possédait à l'origine. Émile Gallé ainsi que son père Charles travaillent régulièrement avec Saint-Clément y faisant éditer tous leurs modèles de 1864 à 1876.

En 1923, Édouard Fenal, déjà propriétaire de Badonviller, rachète Lunéville et Saint-Clément. Les pièces de style Art nouveau et Art déco se développent.

Aujourd'hui, la faïencerie de Saint-Clément est intégrée au groupe Sarreguemines.

Rafraîchissoir à verres
XVIIIe siècle
Faïence à décor monochrome de grand feu
11,3 x 37,7 x 20,2 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.36

MANUFACTURE DE SAINT-CLÉMENT

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
3,3 x 28,9 x 21,4 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.24

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
3,2 x 29 x 21,2 cm
Legs Gerbault, 1889
Inv. RS 998.1.26

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 4 cm, diamètre 30 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.6

Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3 cm, diamètre 24,8 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.33.1

Assiette
Début XIXe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
Hauteur 1,7 cm, diamètre 21,7 cm
Achat, 1966
Inv. 966.24.9

Assiette
Vers 1870
Faïence à décor polychrome de grand feu
Hauteur 2,9 cm, diamètre 22,5 cm
Don Menu 1966
Inv. 966.3.4

Bouquetière d'applique
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
9,2 x 14,5 x 8,7 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. RS 998.1.37

Tulipière
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
10 x 14,5 x 10,5 cm
Legs Gerbault, 1889
Inv. 889.32.104

Tulipière
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu et de petit feu
17,2 x 19,2 x 5,1 cm
Legs Neveux, 1978
Inv. 978.10.183

Tulipière
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
16 x 23,4 x 12 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.209

Bouquetière à bulbe
XVIIIe siècle
Faïence fine
12,5 x 15,1 x 15,5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.38

MANUFACTURE DE SAINT-CLÉMENT

Émile Gallé
Assiette creuse
XIXe siècle
Faïence à décor monochrome de grand feu
Hauteur 3,5 cm, diamètre 24 cm
Achat, 1982
Inv. 982.19.1

Émile Gallé
Saucière
XIXe siècle
Faïence à décor monochrome de grand feu
10,4 x 25,2 x 15,7 cm
Achat, 1982
Inv. 982.19.2

Pot à oille et son présentoir
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
23 x 38,2 x 29,2 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.217

Pot à oille
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
19 x 22,8 x 19,6 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.202

LA FAÏENCERIE DE STRASBOURG

L'unique faïencerie de la ville est tenue par la famille des Hannong, durant trois générations. De 1721 à 1781, elle atteint une grande notoriété grâce notamment aux progrès techniques, à des collaborateurs de qualité, entre autres, les dessinateurs et à un style caractéristique.

Né à Maestricht en 1669, Charles-François Hannong épouse à Cologne Anne Nikke, fille d'un fabricant de pipes en terre. Ils ont deux fils, Paul né en 1700 et Balthazar né en 1703. La famille s'installe à Strasbourg en 1709.

Charles-Francois fabrique lui-aussi des pipes en terre, il obtient aussitôt son droit de bourgeoisie ce qui lui permet de dépendre directement de sa commune. Son affaire prospère rapidement.

En 1719, Henri Wachenfeld, allemand d'origine, arrive à Strasbourg. Peintre céramiste de formation, il a l'autorisation de construire un four à faïence. Malheureusement, ses essais se concluent par des effondrements. Il s'associe alors le 18 août 1721 à Charles-François et un nouveau four est construit dans la fabrique de pipes. C'est le début de la manufacture de faïence malgré le départ dès 1722 de Wachenfeld. En 1724, c'est l'ouverture d'une succursale à Haguenau, près de Strasbourg. La production se diversifie et prospère.

Après la retraite de Charles-François, Paul prend la direction de la manufacture de Strasbourg, alors que Balthazar prend celle d'Haguenau. Mais, à la mort de leur père en 1739, Balthazar qui veut racheter la manufacture que Wachenfeld a créée à Durlach en Allemagne, cède Haguenau à son frère Paul. Son projet échoue mais Paul garde Haguenau.

Celui-ci commence la polychromie de grand feu, essaie celle de petit feu, tente une technique mixte. La cuisson de moufle ou de petit feu voit son développement entre 1745 et 1748 avec le pourpre de Cassius.

Le succès de ces manufactures attire de nombreux artistes dont Adam-Friederich, formé à Meissen, qui avec son épouse Maria-Seraphia, vont diriger Haguenau, jusqu'en 1754, pour lui et, 1762, pour elle.

Ambitieux, Paul décide de se lancer dans la fabrication de la porcelaine mais la manufacture de Vincennes, sa rivale, obtient un interdit. Paul décide alors de continuer sa fabrication à Frankenthal, dans le Palatinat. Il y fait ses débuts le 26 mai 1755. Ses absences prolongées de Strasbourg entraînent le départ de plusieurs de ses artistes peintres. Pour mieux surveiller sa production, il fait apposer sa marque « PH » sur ses pièces. Il meurt en 1759.

Son fils Pierre-Antoine hérite de Strasbourg et Haguenau, l'autre, Joseph de Frankenthal. Malheureusement, en 1761, Pierre-Antoine vend les secrets de la fabrication de la porcelaine à la manufacture royale de Sèvres. Il est déshérité. De son coté, Joseph qui a des difficultés financières en Allemagne, vend Frankenthal et revient à Strasbourg diriger les deux manufactures alsaciennes qu'il décide de remanier et réorganiser ce qui provoque le départ de Maria-Seraphia.

La production prospère, connaît un nouvel apogée. Une école de peinture est créée. Une certaine systématisation dans la représentation des fleurs annoncent une industrialisation de la manufacture qui conduira doucement vers un déclin de la faïence au profit de la porcelaine que Joseph va vouloir à nouveau développer. Malheureusement, victime de réglementations administratives douanières défavorables à l'Alsace, redevable de sommes empruntées au cardinal de Rohan qu'il ne peut rembourser, après avoir été emprisonné, Joseph s'enfuit en Allemagne le 24 novembre 1781 et meurt dans la pauvreté, à Munich, au début du XIXe siècle. La manufacture s'arrête définitivement en 1784.

Joseph Hannong
Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3 cm, diamètre 24,7 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.130.1

LA FAÏENCERIE DE STRASBOURG

Rafraîchissoir à verres
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
11,8 x 30 x 19 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. RS 996.1.295

Paul Hannong
Pot-pourri
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
17 x 20.3 x 13 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.192

Terrine trompe l'œil en forme de melon
Vers 1750
Faïence à décor polychrome de grand feu
14 x 24,1 x 28 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.199

Joseph Hannong
Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,2 cm, diamètre 24,8 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.107.2

Joseph Hannong
Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,2 cm, diamètre 24,5 cm
Legs Koch, 1948
Inv. 948.1.107.1

Joseph Hannong
Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 2,7 cm, diamètre 22,5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 992.1.188

Joseph Hannong
Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 6,4 cm, diamètre 20,3 cm
Legs Neveux, 1978
Inv. 978.10.192

LA FAÏENCERIE DE STRASBOURG

Assiette
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,6 cm, diamètre 21 cm
Legs Pommery, 1892 (?)
Inv. RS 998.1.13

Henri Chaumeil (attribué à)
Tasse et soucoupe
XXe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
9,1 x 13,5 x 13,1 cm
Legs Harang-Linden, 1983
Inv. 983.11.57.1

Henri Chaumeil (attribué à)
Pot à crème
XXe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
11,2 x 10,4 x 8 cm
Legs Harang-Linden, 1983
Inv. 983.11.58

Henri Chaumeil (attribué à)
Théière
XXe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
11,5 x 17,5 x 11,6 cm
Legs Harang-Linden, 1983
Inv. 983.11.59

EST DE LA FRANCE

Aiguière
XVIIIe siècle (?)
Grès glaçuré
30,6 x 18 x 18,5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 996.1.239 bis

Corbeille
XVIIIe siècle
Faïence à décor monochrome de grand feu
10 x 26,7 x 23,5 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.20

Plat
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
Hauteur 3,8 cm, diamètre 30,6 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.41

Bouillon
XVIIIe siècle
Terre de pipe
12,5 x 19,1 x 12,2 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.297

Pot à oille
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de grand feu
18,5 x 28 x 19,8 cm
Legs Pommery, 1892 (?)
Inv. RS 998.1.5

Pot à oille
XVIIIe siècle
Faïence à décor polychrome de petit feu
19 x 23,3 x 17 cm
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.40

Pot à oille et son présentoir
XVIIIe siècle
23.4 x 21.8 x 31 cm
Faïence à décor monochrome de grand feu
Fonds ancien
Inv. RS 998.1.21.I et II et. RS 998.1.22

L'exposition

REGARD SUR...

LA CÉRAMIQUE
DE L'EST DE LA FRANCE

Musée des Beaux-Arts de Reims

23 juin > 17 sept. 2018

Commissariat
Catherine Delot et l'équipe de la conservation du musée des Beaux-Arts

Le Petit journal
Auteurs des textes : Catherine Delot, Claude Guyot et Francine Bouré
Conception 3D : Xavier Trédaniel
Suivi éditorial : centre de ressources
Maquette : Isabelle Perreau
Impression : reprographie et coordination moyens impression Grand Reims
© MBA Reims, 2018 / photos Christian Devleeschauwer
Accessible et téléchargeable avec une bibliographie sur www.musees-reims.fr

Musée des Beaux-Arts
8 rue Chanzy - 51100 Reims
Tél. : 03 26 35 36 00 Fax : 03 26 86 87 75
Contact informations générales : sylvie.leibel@reims.fr
Ouverture : tous les jours sauf le mardi
10 h > 12 h et 14 h > 18 h
Fermeture : les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre

Tarifs
Collections du musée
5 € : plein tarif, musée des Beaux-Arts / Chapelle Foujita
4 € : ouverture partielle du musée
3 € : tarif réduit 18 / 25 ans et + 65 ans
3 € : tarif groupe à partir de 20 personnes
20 € : Pass intermusées (entrées illimitées pour les cinq musées municipaux - collections permanentes et expositions temporaires. Invitation aux vernissages des expositions. 10 % de réduction sur les boutiques. Programmes et newsletters. Valable un an à partir de la date d'achat 10 € pour les enseignants.)
Entrée du musée gratuite les 1ers dimanches du mois.

Activités
Pour le détail de toutes les actions et les tarifs, se reporter à la brochure d'activités
Renseignements et réservations auprès du service des publics au 03 26 35 36 10
et sur le site des musées www.musees-reims.fr

Gratuité
Pour les étudiants – 25 ans (sur présentation de la carte), jeunes de – 18 ans, les écoles maternelles, élémentaires, les collèges et les lycées rémois, les maisons de quartier et centres de loisirs, les personnes en situation de handicap et accompagnants, les jeunes de la Mission locale, les demandeurs d'emplois, les titulaires du RSA.
Lors des opérations nationales : Journées européennes du patrimoine, les 1ers dimanches de chaque mois, la Nuit européenne des musées...
Gratuité aux détenteurs de la carte presse, professionnels de tourisme, ICOM, IGCCPF.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite croisée
> Samedi 23 juin
Au musée Saint-Remi à 10 h puis au musée des Beaux-Arts à 14 h 30
D'une céramique à l'autre... de la période gallo-romaine au Siècle des Lumières
Pour découvrir l'art de la céramique à travers les deux expositions qui leur sont consacrées dans les musées rémois.
Par Céline Parise, guide conférencière.
Tarif : 9 €. Sur réservation au 03 26 35 36 10

Livret-jeu : « Autour de la céramique... »
Pour les familles (enfants de 6 à 12 ans)
> Les week-end et pendant les vacances
Livret-jeu gratuit sur demande à l'accueil.

Atelier faune et flore : des décors de toutes les couleurs !
> Mercredi 11 juillet à 14 h 30
Pour les enfants de 7 à 12 ans
Tarif : 2 €. Sur réservation au 03 26 35 36 10

Journées européennes du patrimoine
> Samedi 15 et dimanche 16 septembre, le matin
• Visite guidée « Autour de la céramique », dans le cadre de l'exposition du musée
Par Céline Parise, guide-conférencière
• Tout le week-end, livret-jeu : arts de la table, art du partage...
• Opération « surprise » en partenariat avec la direction des espaces verts et autres petites surprises à partager

Couverture :
Pot à oille et son présentoir (détail)
XVIIIe siècle
Faïence fine
31,3 x 41,3 x 27 cm
Legs Pommery, 1892
Inv. 892.4.340
© Photo : C. Devleeschauwer
Ville de Reims - Direction de la communication

N° ISBN : 978-2-911846-64-9

www.reims.fr

le trésor

3 grand est

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Reims.fr
L'effervescence culturelle